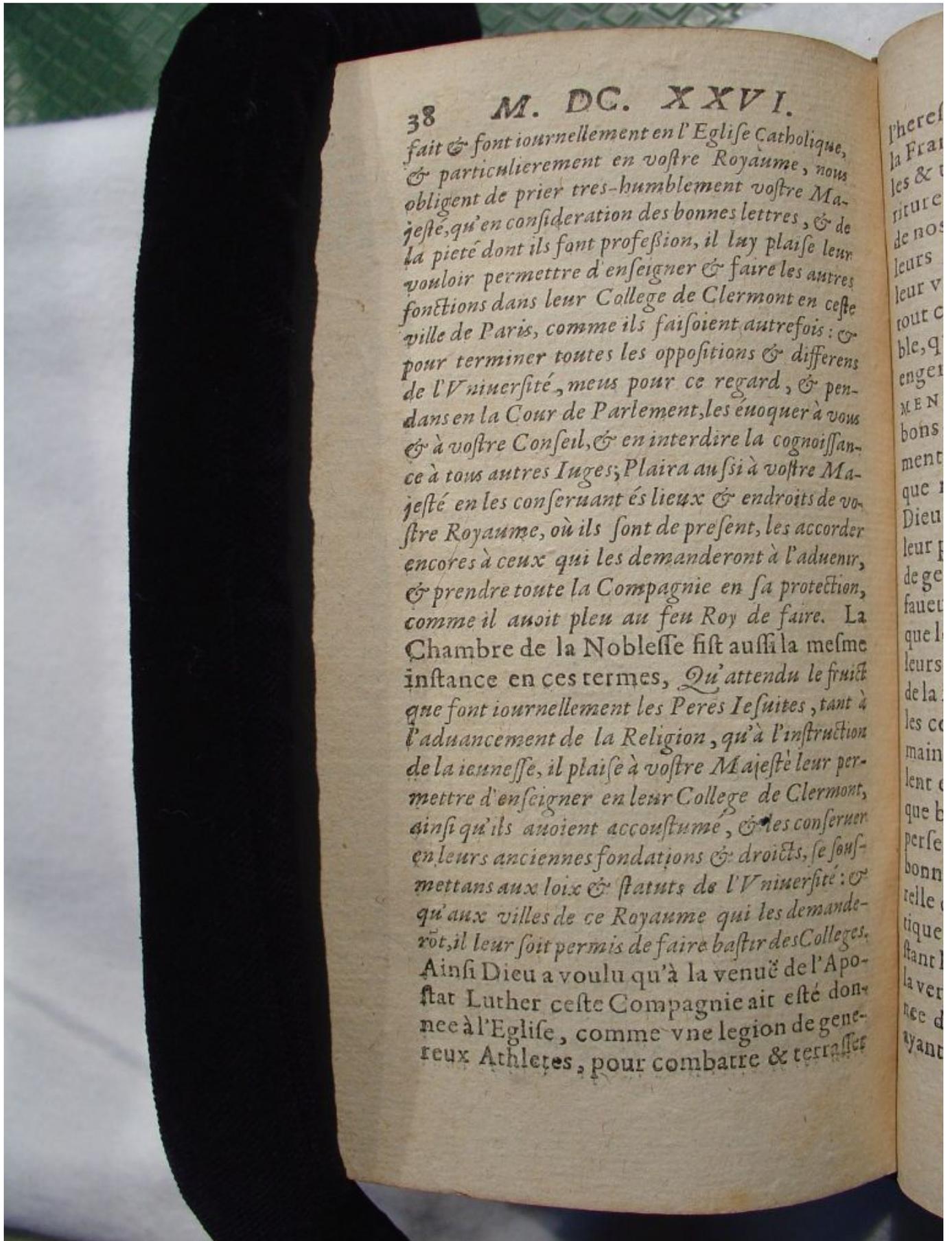


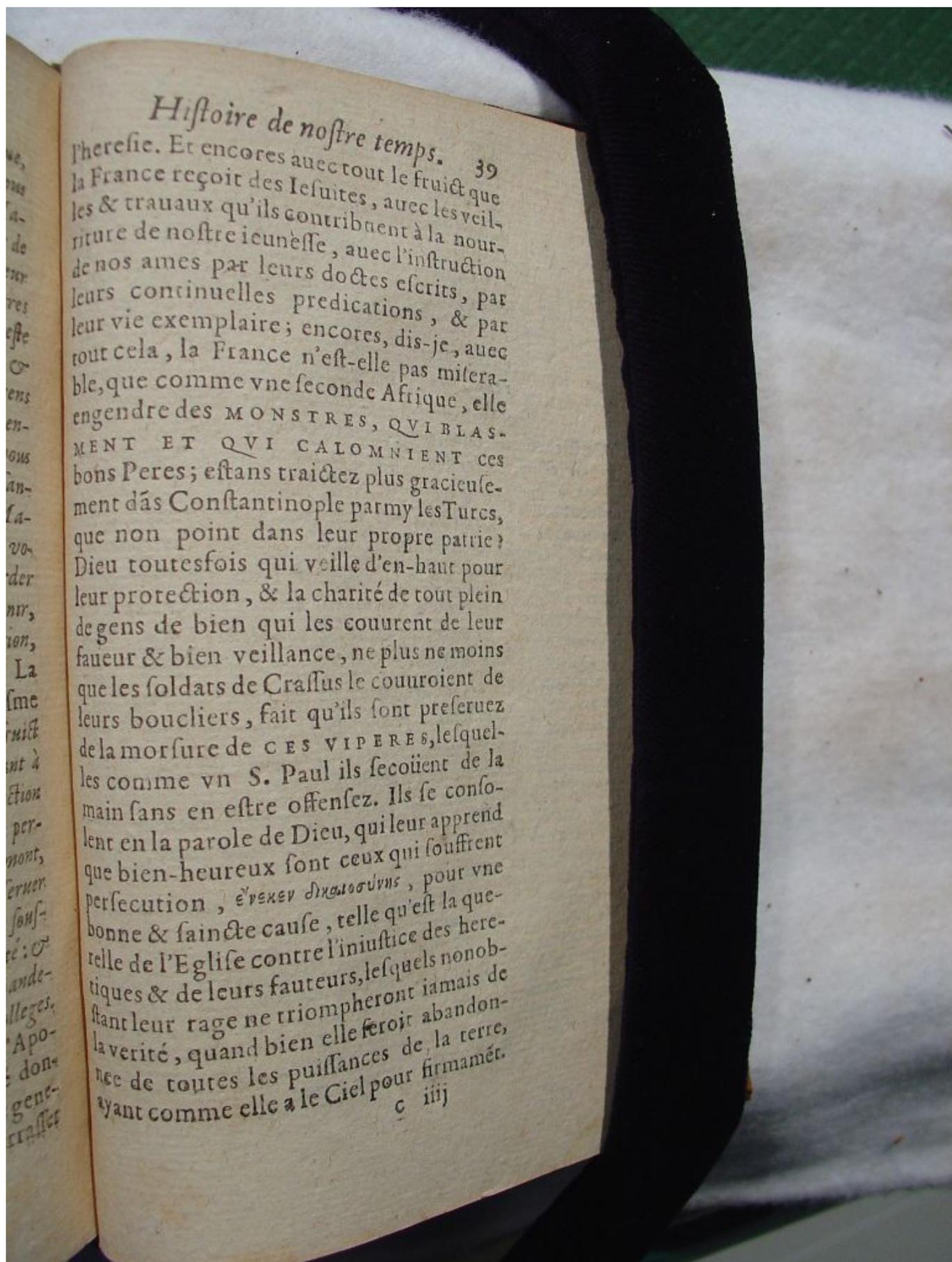
1626_038.jpg



38 M. DC. XXVI.
fait & font iournellement en l'Eglise Catholique,
& particulièrement en vostre Royaume, nous
obligent de prier tres-humblement vostre Ma-
jesté, qu'en consideration des bonnes lettres, & de
la pieté dont ils font profession, il luy plaise leur
vouloir permettre d'enseigner & faire les autres
fonctions dans leur College de Clermont en ceste
ville de Paris, comme ils faisoient autrefois : &
pour terminer toutes les oppositions & differens
de l'Vniuersité, meus pour ce regard, & pen-
dans en la Cour de Parlement, les enoquer à vous
& à vostre Conseil, & en interdire la cognoissan-
ce à tous autres Iuges, Plaira aussi à vostre Ma-
jesté en les conseruant és lieux & endroits de vo-
stre Royaume, où ils sont de present, les accorder
encores à ceux qui les demanderont à l'aduenir,
& prendre toute la Compagnie en sa protection,
comme il auoit pleu au feu Roy de faire. La
Chambre de la Noblesse fist aussi la mesme
instance en ces termes, Qu'attendu le fruit
que font iournellement les Peres Iesuites, tant à
l'aduancement de la Religion, qu'à l'instruction
de la ieunesse, il plaise à vostre Majesté leur per-
mettre d'enseigner en leur College de Clermont,
ainsi qu'ils auoient accoustumé, & les conseruer
en leurs anciennes fondations & droicts, se souf-
mettans aux loix & statuts de l'Vniuersité : &
qu'aux villes de ce Royaume qui les demande-
rôt, il leur soit permis de faire bastir des Colleges.
Ainsi Dieu a voulu qu'à la venuë de l'Apo-
stat Luther ceste Compagnie ait esté don-
née à l'Eglise, comme vne legion de gene-
reux Athletes, pour combatre & terrasser

theres
la Fran
les & t
riture
de nos
leurs
leur v
tout c
ble, q
enger
MEN
bons
ment
que
Dieu
leur p
de ge
faueu
que l
leurs
de la
les co
main
lent e
que b
perse
bonn
telle
tique
stant
la ver
nee d
ayant

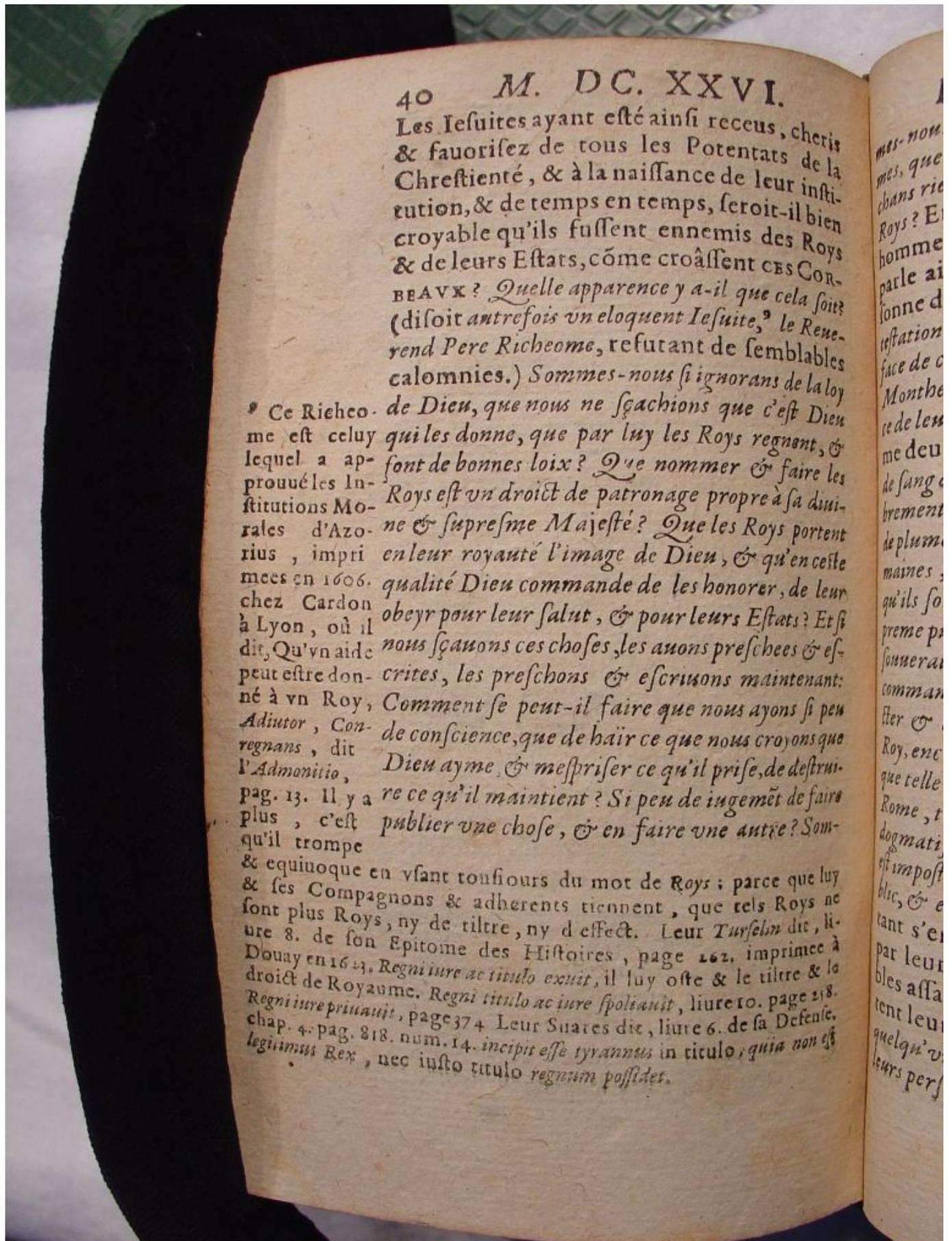
1626_039.jpg



Histoire de nostre temps. 39

l'heresie. Et encores avec tout le fruit que la France reçoit des Iesuites, avec les veilles & travaux qu'ils contribuent à la nourriture de nostre ieunesse, avec l'instruction de nos ames par leurs doctes escrits, par leurs continuelles predications, & par leur vie exemplaire; encores, dis-je, avec tout cela, la France n'est-elle pas miserable, que comme vne seconde Afrique, elle engendre des MONSTRES, QUI BLASMENT ET QUI CALOMNIENT ces bons Peres; estans traictez plus gracieusement d'as Constantinople parmy les Turcs, que non point dans leur propre patrie? Dieu toutesfois qui veille d'en-haut pour leur protection, & la charité de tout plein de gens de bien qui les couurent de leur faueur & bien veillance, ne plus ne moins que les soldats de Crassus le couuroient de leurs boucliers, fait qu'ils sont preseruez de la morsure de CES VIPERES, lesquelles comme vn S. Paul ils secoient de la main sans en estre offensez. Ils se consolent en la parole de Dieu, qui leur apprend que bien-heureux sont ceux qui souffrent persecution, εὖ βεβηκεν δικαιοσύνην, pour vne bonne & sainte cause, telle qu'est la querelle de l'Eglise contre l'iniustice des heretiques & de leurs fauteurs, lesquels nonobstant leur rage ne triompheront iamais de la verité, quand bien elle seroit abandonnee de toutes les puissances de la terre, ayant comme elle a le Ciel pour firmament.

1626_040.jpg



40 M. DC. XXVI.

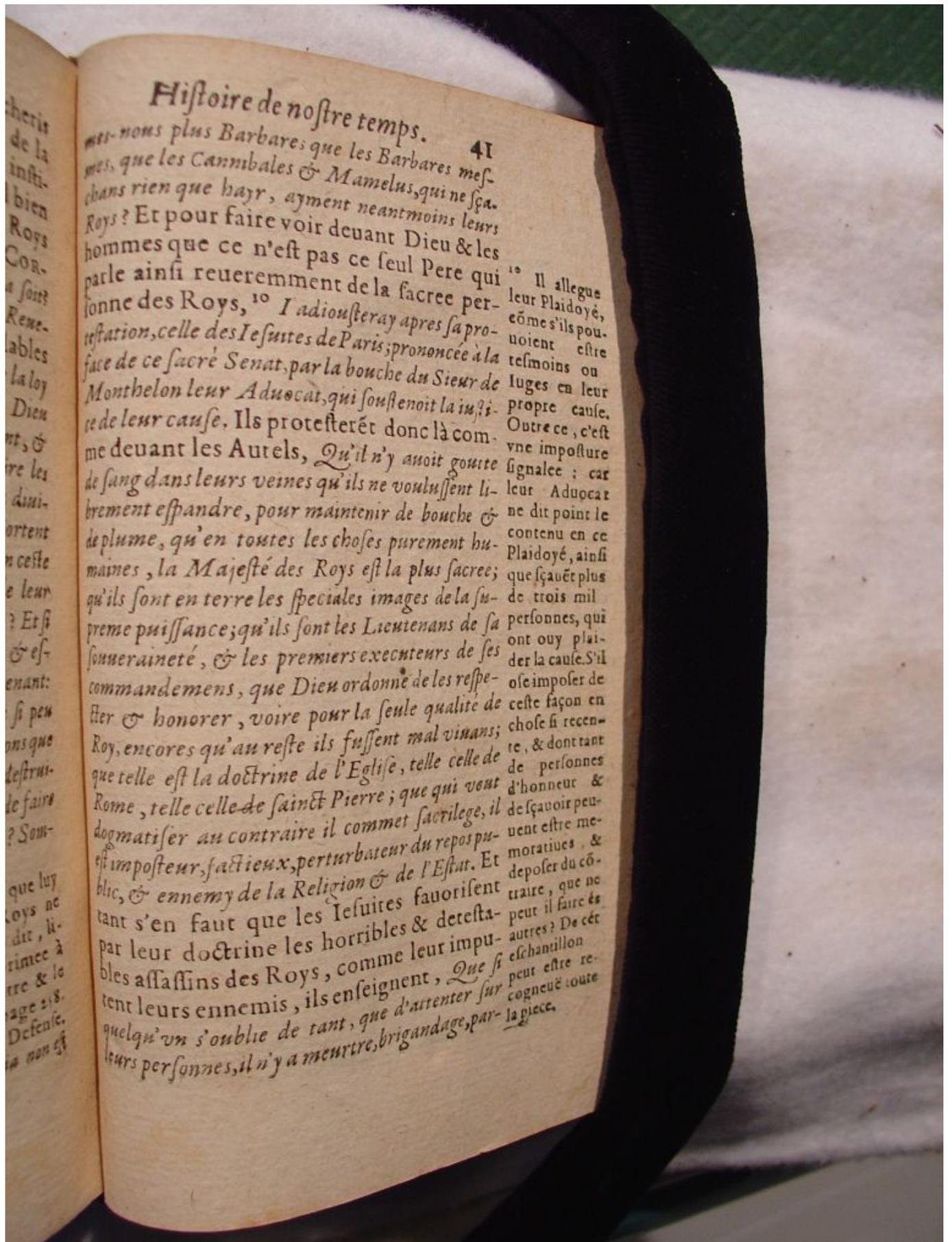
Les Iesuites ayant esté ainsi receus, cheries & fauorisez de tous les Potentats de la Chrestienté, & à la naissance de leur institution, & de temps en temps, seroit-il bien croyable qu'ils fussent ennemis des Roys & de leurs Estats, cōme croāssent ces CORBEAUX ? Quelle apparence y a-il que cela soit ? (disoit autrefois vn eloquent Iesuite, le Reuerend Pere Richeome, refutant de semblables calomnies.) Sommes-nous si ignorans de la loy

^o Ce Richeome est celuy lequel a approuué les Institutions Morales d'Azorius, imprimées en 1606. chez Cardon à Lyon, où il dit, Qu'vn aide peut estre donné à vn Roy, *Adiutor, Conregnans*, dit l'*Admonitio*, pag. 13. Il y a plus, c'est qu'il trompe

de Dieu, que nous ne sçachions que c'est Dieu qui les donne, que par luy les Roys regnant, & font de bonnes loix ? Que nommer & faire les Roys est vn droit de patronage propre à sa diuine & supresme Majesté ? Que les Roys portent en leur royauté l'image de Dieu, & qu'en ceste qualité Dieu commande de les honorer, de leur obeyr pour leur salut, & pour leurs Estats ? Et si nous sçauons ces choses, les auons preschees & escrites, les preschons & escriuons maintenant : Comment se peut-il faire que nous ayons si peu de conscience, que de haïr ce que nous croyons que Dieu ayme & mespriser ce qu'il prise, de destruire ce qu'il maintient ? Si peu de iugemēt de faire publier vne chose, & en faire vne autre ? Som-

& equiuoque en vsant tousiours du mot de Roys ; parce que luy & ses Compagnons & adherents tiennent, que tels Roys ne sont plus Roys, ny de tiltre, ny d'effect. Leur *Turselin* dit, liure 8. de son Epitome des Histoires, page 162. imprimée à Douay en 1614. *Regni iure ac titulo exiit*, il luy oste & le tiltre & le droit de Royauue. *Regni titulo ac iure spoliavit*, liure 10. page 218. *Regni iure priuauit*, page 374. Leur *Suarez* dit, liure 6. de sa *Defensio*. chap. 4. pag. 218. num. 14. *incipit esse tyrannus in titulo, quia non est legitimus Rex, nec iusto titulo regnum possidet.*

1626_041.jpg



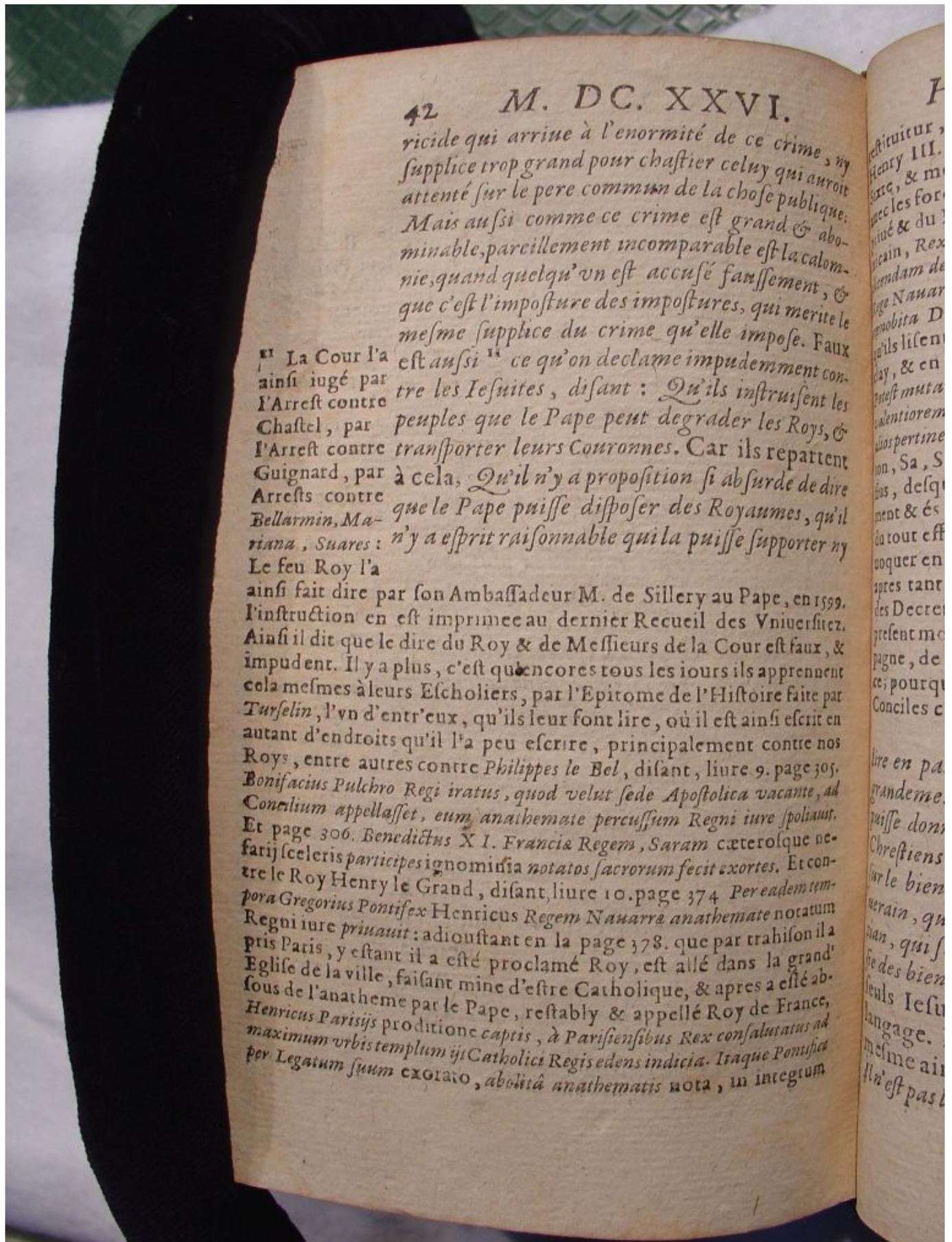
Histoire de nostre temps.

41

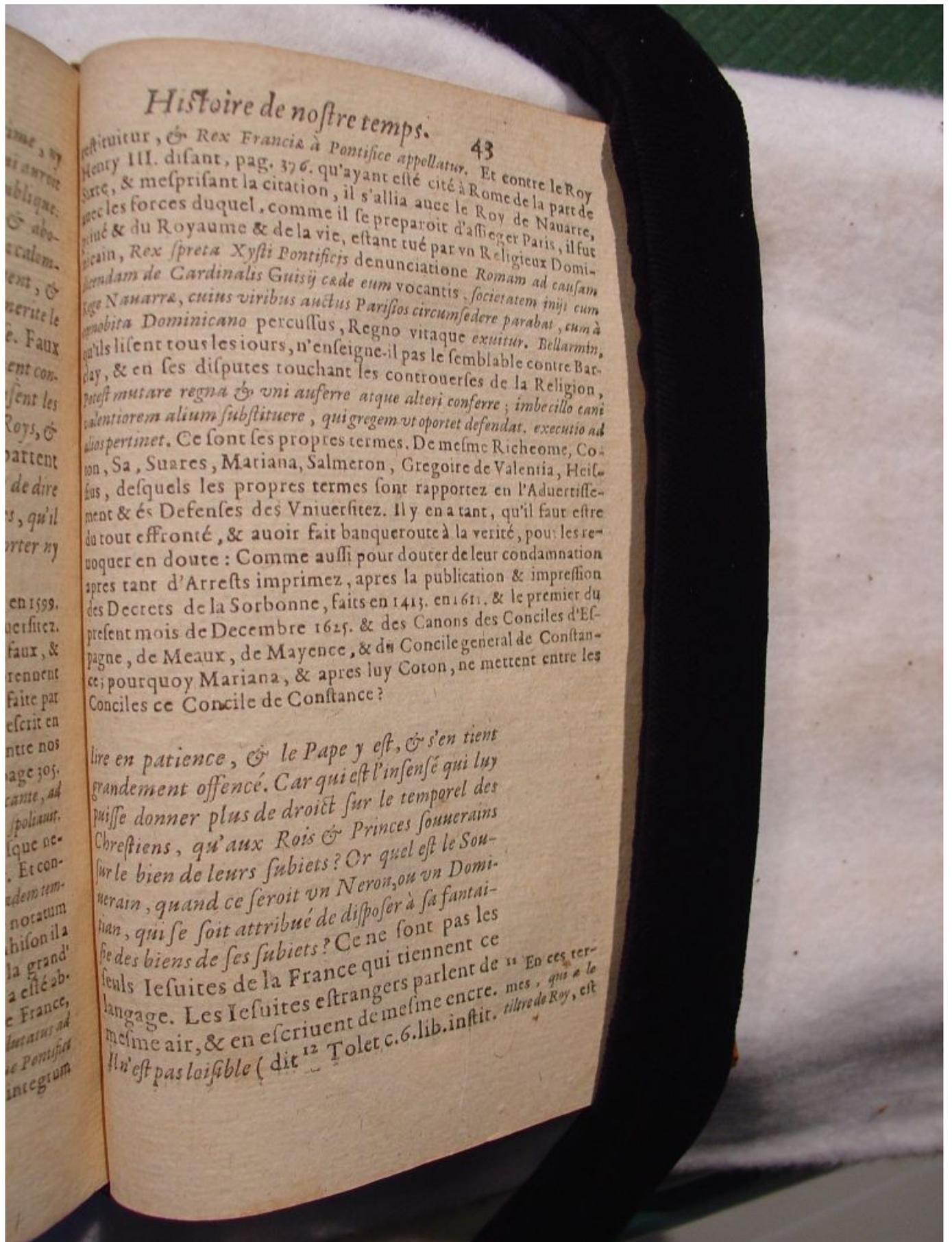
... nous plus Barbares; que les Barbares mes-
mes, que les Cannibales & Mamelus, qui ne sca-
chant rien que hayr, ayment neantmoins leurs
Rois? Et pour faire voir deuant Dieu & les
hommes que ce n'est pas ce seul Pere qui
parle ainsi reueremment de la sacree per-
sonne des Roys, ¹⁰ I'adiousteray apres sa pro-
fession, celle des Iesuites de Paris; prononcée à la
Monthelon leur Aduocat, qui soustenoit la ius-
tice de leur cause. Ils protesterét donc là com-
me deuant les Autels, Qu'il n'y auoit goutte
de sang dans leurs veines qu'ils ne voulussent li-
brement espandre, pour maintenir de bouche &
de plume, qu'en toutes les choses purement hu-
maines, la Majesté des Roys est la plus sacree;
qu'ils sont en terre les speciales images de la su-
preme puissance; qu'ils sont les Licutenans de sa
souueraineté, & les premiers executeurs de ses
commandemens, que Dieu ordonne de les respec-
ter & honorer, voire pour la seule qualite de
Roy, encores qu'au reste ils fussent mal viuans;
que telle est la doctrine de l'Eglise, telle celle de
Rome, telle celle de saint Pierre; que qui veut
dogmatiser au contraire il commet sacrilege, il
est imposteur, factieux, perturbateur du repos pu-
blic, & ennemy de la Religion & de l'Estat. Et
tant s'en faut que les Iesuites fauorisent
par leur doctrine les horribles & detesta-
bles assassins des Roys, comme leur impu-
tent leurs ennemis, ils enseignent, Que si
quelqu'un s'oublie de tant, que d'arrester sur
leurs personnes, il n'y a meurtre, brigandage, par-
la piece.

¹⁰ Il allegue
leur Plaidoyé,
cōme s'ils pou-
uoient estre
tesmoins ou
Iuges en leur
propre cause.
Outre ce, c'est
vne imposture
signalee; car
leur Aduocat
ne dit point le
contenu en ce
Plaidoyé, ainsi
que scauēt plus
de trois mil
personnes, qui
ont ouy plai-
der la cause. S'il
ose imposer de
cette façon en
chose si recen-
te, & dont tant
de personnes
d'honneur &
de scauoir peu-
uent estre me-
moratiues, &
deposer du cō-
traire, que ne
peut il faire es
autres? De cēt
eschantillon
peut estre re-
cogneuē toute
la piece.

1626_042.jpg



1626_043.jpg



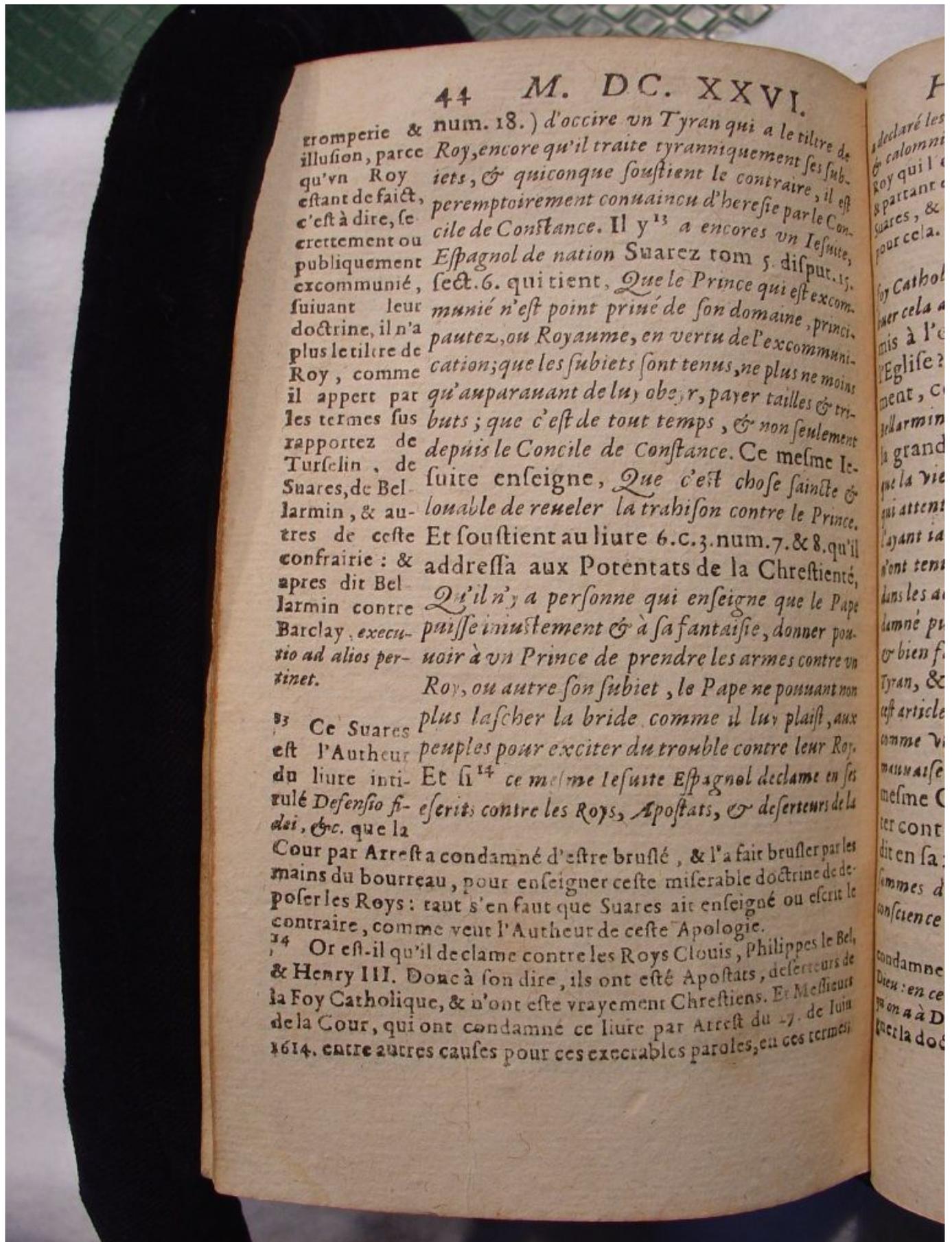
Histoire de nostre temps.

43

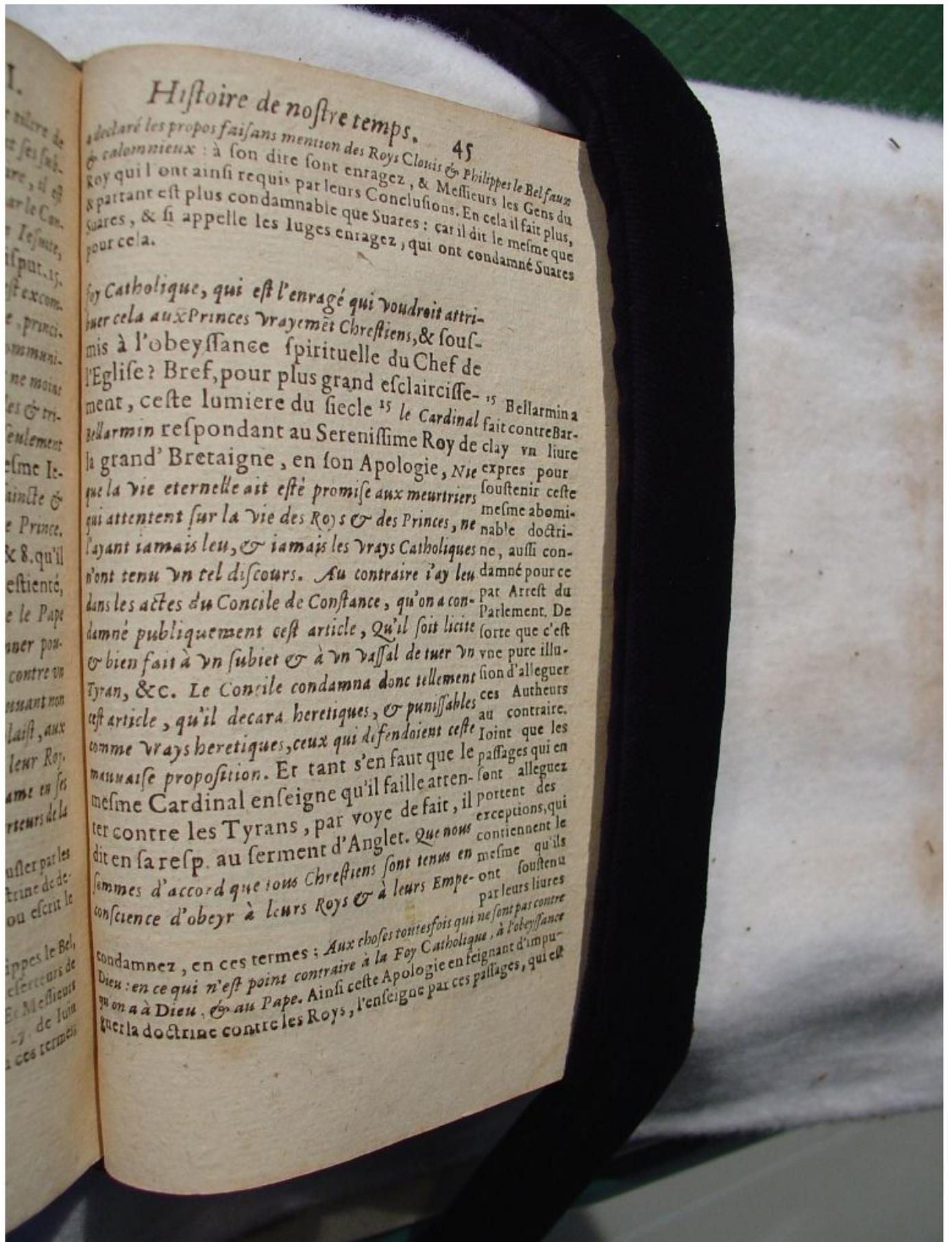
restituitur, & Rex Francia à Pontifice appellatur. Et contre le Roy Henry III. disant, pag. 376. qu'ayant esté cité à Rome de la part de l'Escurie, & mesprisant la citation, il s'allia avec le Roy de Navarre, avec les forces duquel, comme il se preparoit d'assiéger Paris, il fut tué & du Royaume & de la vie, estant tué par vn Religieux Dominicain, Rex spreta Xysti Pontificis denunciacione Romam ad causam defendendam de Cardinalis Guisij caede cum vocantis. societatem inji cum Rego Navarra, cuius viribus auctus Parisios circumfedere parabat, cum à Republica Dominicana percussus, Regno vitaque exiit. Bellarmin. qui ils lisent tous les iours, n'enseigne-il pas le semblable contre Barclay, & en ses disputes touchant les controuerses de la Religion, potest mutare regna & vni auferre atque alteri conferre; imbecillo cani valentiorum alium substituere, qui gregem vt oportet defendat. executio ad alios pertinet. Ce sont les propres termes. De mesme Richeome, Cotton, Sa, Suares, Mariana, Salmeron, Gregoire de Valentia, Heilhus, desquels les propres termes sont rapportez en l'Aduertissement & es Defenses des Vniuersitez. Il y en a tant, qu'il faut estre du tout effronté, & auoir fait banqueroute à la verité, pour les reuoquer en doute: Comme aussi pour douter de leur condamnation apres tant d'Arrests imprimez, apres la publication & impression des Decrets de la Sorbonne, faits en 1413. en 1611. & le premier du present mois de Decembre 1625. & des Canons des Conciles d'Espagne, de Meaux, de Mayence, & du Concile general de Constance; pourquoy Mariana, & apres luy Cotton, ne mettent entre les Conciles ce Concile de Constance?

lire en patience, & le Pape y est, & s'en tient grandement offencé. Car qui est l'insensé qui luy puisse donner plus de droict sur le temporel des Chrestiens, qu'aux Rois & Princes souuerains sur le bien de leurs subiets? Or quel est le Souuerain, quand ce seroit vn Neron, ou vn Domitian, qui se soit attribué de disposer à sa fantaisie des biens de ses subiets? Ce ne sont pas les seuls Iesuites de la France qui tiennent ce langage. Les Iesuites estrangiers parlent de mesme air, & en escriuent de mesme encre. Il n'est pas loisible (dit Tolet c.6.lib.instit. En ces termes, qui a le titre de Roy, est

1626_044.jpg



1626_045.jpg



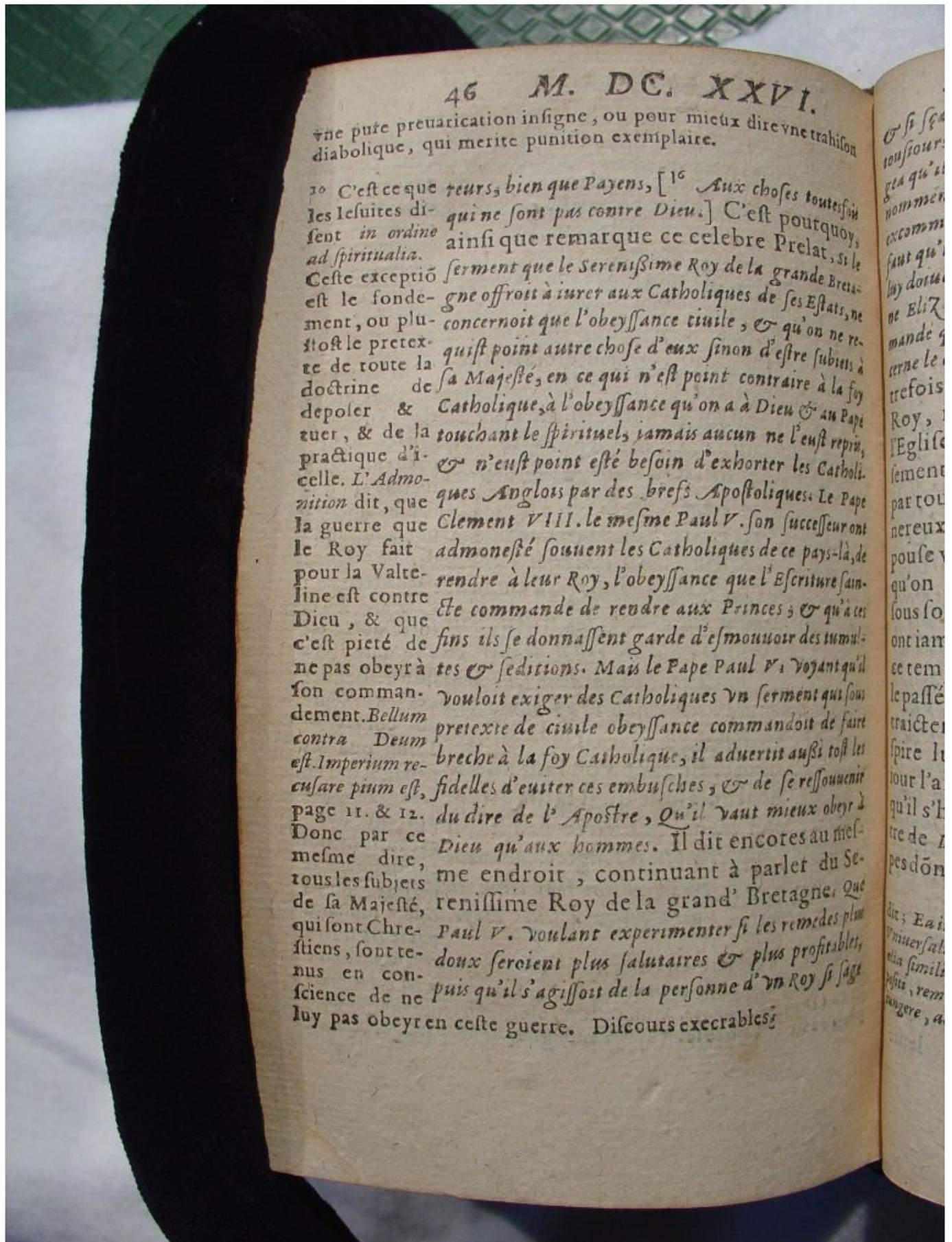
Histoire de nostre temps.

45

à déclaré les propos faisans mention des Roys Clovis & Philippe le Bel faux
 & calomnieux : à son dire sont enragez, & Messieurs les Gens du
 Roy qui l'ont ainsi requis par leurs Conclusions. En cela il fait plus,
 & partant est plus condamnable que Suares, & si appelle les Iuges enragez, qui ont condamné Suares
 pour cela.

roy Catholique, qui est l'enragé qui voudroit attri-
 buer cela aux Princes vrayment Chrestiens, & souf-
 mis à l'obeyffance spirituelle du Chef de
 l'Eglise? Bref, pour plus grand esclarcisse-
 ment, ceste lumiere du siecle ¹⁵ le Cardinal ¹⁵ Bellarmin a
 Bellarmin respondant au Serenissime Roy de
 la grand' Bretagne, en son Apologie, Nis
 que la vie eternelle ait esté promise aux meurtriers
 qui attentent sur la vie des Roys & des Princes, ne
 ayant iamais leu, & iamais les vrays Catholiques
 n'ont tenu vn tel discours. Au contraire i'ay leu
 dans les actes du Concile de Constance, qu'on a con-
 damné publiquement cest article, Qu'il soit licite
 & bien fait à vn subiet & à vn vassal de tuer vn
 Tyran, &c. Le Concile condamna donc tellement
 cest article, qu'il decara heretiques, & punissables
 comme vrays heretiques, ceux qui defendoient ceste
 mauuaise proposition. Et tant s'en faut que le
 mesme Cardinal enseigne qu'il faille atten-
 ter contre les Tyrans, par voye de fait, il
 dit en la resp. au serment d'Anglet. Que nous
 sommes d'accord que tous Chrestiens sont tenus en
 conscience d'obeyr à leurs Roys & à leurs Empe-
 reurs, en ces termes ; Aux choses toutesfois qui ne sont pas contre
 Dieu : en ce qui n'est point contraire à la Foy Catholique, à l'obeyffance
 qu'on a à Dieu, & au Pape. Ainsi ceste Apologie en feignant d'impu-
 guer la doctrine contre les Roys, l'enseigne par ces passages, qui est

1626_046.jpg



1626_047.jpg

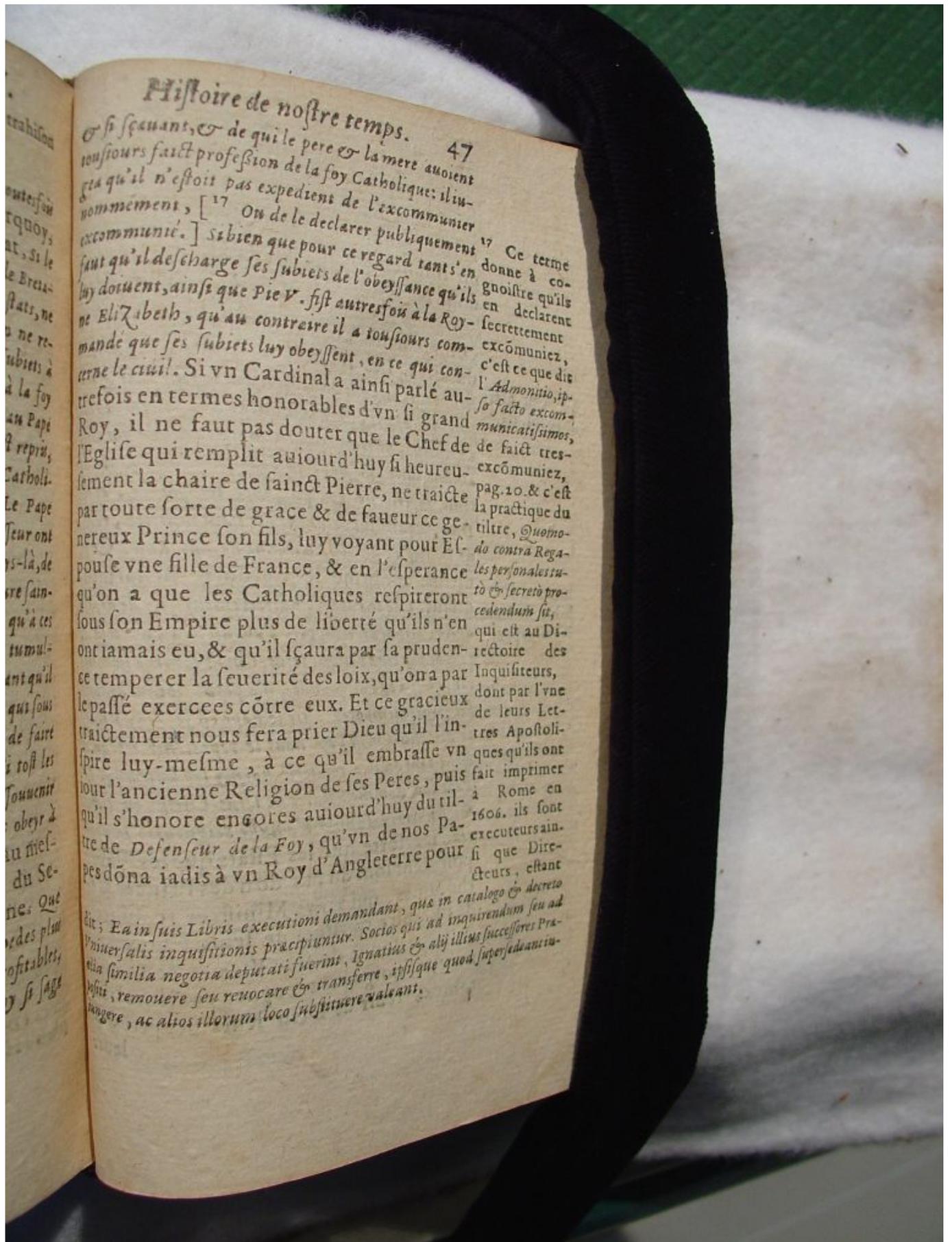


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan